

naissant, est la beauté humaine la plus divine qui se puisse voir.

Or, Marie avait tout pour regarder en perfection cette face de son Fils et y découvrir tout ce qu'elle montre, c'est-à-dire toutes les perfections de Dieu et la divinité elle-même. Le cœur de cette Vierge était si pur, son œil si limpide et si simple ! son âme rendue si clairvoyante par le séjour en elle et l'action souveraine du Saint-Esprit ! C'est là qu'elle donne à Dieu " ce regard de colombe " dont le Cantique nous dit qu'il le blesse et le ravit. Comme tout était divin dans l'Enfant, tout était virginal en sa mère. Aussi quelle sûreté, quelle liberté, quelle chasteté, quelle religieuse tendresse en ce regard ! Je pense qu'à partir de l'Annonciation, Marie avait constamment gardé ses yeux pour ce spectacle... En tout cas, depuis qu'elle était au monde, elle n'avait jamais mis dans un regard ce qu'elle mettait dans celui-ci : elle s'y mettait elle-même, à vrai dire, avec tout ce qu'elle avait de grâce, de vertu, d'énergie pour aimer et se donner ; avec tout ce que, par l'Esprit-Saint, elle avait de divin en elle. On contemplerait durant des années, avec l'intelligence et la vigueur des Esprits angéliques, ce premier regard donné à Jésus par Marie, on n'aurait achevé ni d'en voir la beauté, ni d'en mesurer la valeur. Par là aussi, sans parler de l'ascension soudaine et merveilleuse qu'elle fit dans la sainte science de Dieu, Marie monta, dans l'ordre de la joie, à des hauteurs plus que célestes.

*Troisième joie de Marie, à la Naissance de Jésus.*— Et cet Enfant, en qui elle voyait Dieu, c'était son